

TRENTE ANS APRÈS, RETOUR SUR L'OPÉRATION PROMÉTHÉE

Alors que la guerre entre l'Iran et l'Irak (1980–1988) enflamme le golfe Persique au point de menacer gravement la navigation commerciale (la « *Tanker War* »), la Marine nationale déploie un groupe aéronaval et d'importants moyens de surface au large de l'Iran : c'est l'opération *Prométhée* (juillet 1987 – septembre 1988). Dominique Guillemin, chargé de recherche au Service historique de la Défense, revient pour nous sur cette opération...

BM : QUELS ÉTAIENT LES MOTIFS DE L'OPÉRATION PROMÉTHÉE ?

Dominique Guillemin : Lors d'une *interview* pour le journal télévisé de 20h réalisée depuis la passerelle du porte-avions *Clemenceau* – une mise en scène révélatrice de l'importance politique de l'opération –, le Président François Mitterrand met en avant un motif de sécurité collective : il s'agirait avant tout de protéger la navigation commerciale dans le golfe Persique. Une cause facile à justifier devant l'opinion publique, toujours inquiète de la hausse du prix du carburant et habituée à identifier le détroit d'Ormuz à la « route du pétrole » ! Pourtant, la France ne dépend pas réellement de l'accès au golfe Persique pour son ravitaillement en hydrocarbures et ses bâtiments de commerce fréquentent peu ces eaux. Elle prend cependant parti en fournissant à l'Irak de l'armement moderne, dont des missiles Exocet lui donnant une capacité d'assaut maritime redoutable...

En réalité, *Prométhée* est moins liée à la situation régionale qu'à la dégradation dramatique des relations franco-iraniennes depuis la révolution islamique de 1979 sur fond de contentieux économique et d'opposition géopolitique. Par ses engagements internationaux en Irak, au Liban ou contre la Libye du colonel Kadhafi, la France est devenue pour Téhéran le « petit Satan » aux côtés du « grand Satan » américain. À partir de 1985, la République islamique n'hésite pas à s'en prendre aux intérêts français de diverses façons : vague d'attentats à Paris, prise en otage de journalistes au Liban ou attaques de pétroliers dans le golfe Persique. Finalement, le 17 juillet 1987, c'est la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

QUELS ÉTAIENT ALORS SES BUTS ?

Dans ce contexte, *Prométhée* doit empêcher l'Iran de poursuivre ses provocations et maintenir brandie la menace de représailles, le temps que des négociations secrètes règlent globalement le contentieux franco-iranien et permettent la reprise des relations diplomatiques. Pour reprendre la typologie d'Hervé Coutau-Bégarie, c'est une opération de diplomatie navale coercitive, en réaction à

une crise extérieure. Mais si le contexte est bien celui d'une confrontation avec l'Iran, le but de la France reste la désescalade. La Marine s'engage donc dans un jeu subtil, un « dialogue armé » dans lequel il faut montrer sa détermination en espérant n'avoir pas à passer à l'acte. Les consignes de prudence données à Alindien¹ contrastent d'ailleurs avec les propos énergiques tenus publiquement par les plus hauts responsables politiques et militaires... Cela fait partie de la manœuvre.

QUELS ONT ÉTÉ LES MOYENS MOBILISÉS ?

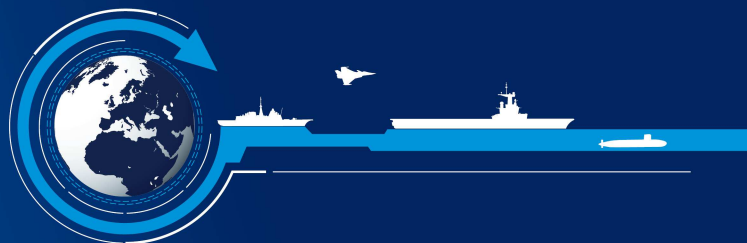
Ils sont très importants. La *Task Force* 623 s'articule en trois *Task Groups* (TG) dédiés chacun à une mission. Le TG 623.1, composé de frégates et d'avisos-escorteurs, est chargé de la protection des navires marchands. Le groupe aéronaval constituant le TG 623.2 doit se tenir prêt à frapper l'Iran si nécessaire. Enfin, le TG 623.3 est une division de bâtiments de guerre des mines.

C'est donc une force navale puissante et polyvalente qui ne cède en importance dans la zone qu'à la marine américaine. Elle manifeste ostensiblement sa présence par une forte activité : les navires militaires iraniens sont systématiquement marqués, les atteintes contre le pavillon tricolore cessent et des mines sont pétardées au large de Fajūrah. En l'air, reconnaissances et interceptions



Le groupe aéronaval mené par le *Clemenceau*. © ECPAD.

¹ Amiral commandant la zone maritime de l'océan Indien.



achèvent de rendre crédibles les menaces de rétorsion agitées depuis Paris ; en cas d'attaque, un raid de Super-Étendard aurait été effectué sur une base iranienne.

PEUT-ON CONSIDÉRER QUE *PROMÉTHÉE* MARQUE L'APOGÉE DE LA DIPLOMATIE DU PORTE-AVIONS ?

Par l'ampleur des moyens déployés et la durée de l'opération, certainement. La TF 623 reste quatorze mois sur place, sans relève du porte-avions. C'est un « record » inégalé qui n'a été rendu possible que par l'engagement massif de la flotte et des mesures exceptionnelles de soutien au moral des équipages (primes, permissions en France durant la mission, renforts). À ce titre, c'est une opération marquante pour la Marine et son déploiement le plus important depuis l'affaire de Suez, en 1956.

En revanche, on peut la comparer par la nature de sa mission à d'autres opérations menées au large de Djibouti (*Saphir 2*, 1977), du Liban (*Olifant 17*, 1983) ou de la Libye (*Mirmillon*, 1984). Ainsi, *Prométhée* est l'apogée de la diplomatie navale typique des années 1970-1980, visant au contrôle de crise avec un usage de la force très contraint. Par contraste, la guerre du Golfe marque le début d'une autre ère, celle de l'engagement dans de véritables conflits où il ne faut plus seulement se projeter dans la durée mais aussi frapper fort.

415 JOURS DE MER, 33 BÂTIMENTS DÉPLOYÉS... POURRAIT-ON AUJOURD'HUI REVOIR CE TYPE D'OPÉRATION ?

Il faut distinguer le besoin d'une telle opération de la capacité à la mener. La nécessité de protéger le transport maritime s'est accrue depuis avec la mondialisation économique, l'hypothèse de devoir protéger ces flux contre une menace symétrique (ni terrorisme naval, ni piraterie) semble donc réaliste ; la diplomatie navale coercitive dont *Prométhée* donne l'exemple reste également possible mais devrait prendre en compte de nos jours la prolifération de moyens « anti-accès » plus redoutables. Quant à la capacité de l'actuelle marine française de refaire un tel déploiement, loin de ses bases, avec une telle escorte, je pense que c'est au militaire d'en juger plus qu'à l'historien. Mais ne posséder qu'un seul porte-avions serait un handicap : il doit être disponible lorsqu'éclate la crise et il ne sera pas possible de relever ses marins par d'autres déjà formés à ce type bien particulier de bâtiment. Il faut disposer de deux porte-avions.

Pour tout savoir sur *Prométhée* et la diplomatie du porte-avions, inscrivez-vous à la conférence organisée par le CESM :

« Opération *Prométhée*, un porte-avions pour la liberté de navigation »

Mardi 2 octobre 2018 - École militaire (Paris 7^e)

Interviendront :

- M. **Dominique Guillemain**, chargé de recherche au Service historique de la Défense ;
- l'**Amiral Jacques Lanxade** (Alindien de 1986 à 1988 et Chef d'état-major des Armées de 1991 à 1995) ;
- l'**Amiral Alain Coldefy**, Président de l'Académie de Marine (Commandant du *Clemenceau* de 1992 à 1993 et Major général des Armées de 2002 à 2005).

Inscriptions sur le site <http://www.cesm.marine.defense.gouv.fr>